

Zeitschrift: Helvetica Physica Acta
Band: 31 (1958)
Heft: I

Artikel: Sur la luminescence de CsI et NaI
Autor: Enz, H. / Rossel, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112898>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur la luminescence de CsI et NaI

par **H. Enz et J. Rossel**

(Institut de Physique, Université de Neuchâtel)

(30. IX. 1957)

Summary. Improved measurements of the decay law and of the temperature dependance of the decay time and luminescent yield have been made for two types of scintillations in pure CsI and NaI. The results show that the one type is described by a relatively simple model and may be explained, as already suggested²⁾ for NaI, as the recombination of degenerated excitons, self-trapped in the crystal lattice.

The other type of scintillations, however, is related to permanent defects produced in the crystal by thermal treatment or plastic deformation and is only partially accounted for by the simple general model valid in the first case.

I. Introduction

L'étude systématique des scintillations luminescentes dans les iodures d'alcalins, effectuée dans cet institut¹⁾ a montré l'existence de centres luminescents *liés au réseau propre du cristal*.

Un certain nombre de composantes étudiées se conforment au mécanisme suivant:

1° La recombinaison radiative directe des paires électrons-trous +, produits par l'action des radiations nucléaires (α , β , γ) ou X est interdite.

2° Electron et trou positif doivent être capturés par le centre, successivement ou comme paire liée (exciton), pour que le cycle luminescent se referme.

3° Le centre possède un état métastable suffisamment au-dessous de la bande de conduction pour empêcher un dépiègeage thermique de l'électron avec recapture ultérieure possible (même situation également pour le trou +).

4° La désexcitation du centre se fait par deux voies: l'une radiative, l'autre non-radiative, avec des énergies d'activation E_1 et E_2 . Les probabilités de passage k_1 resp. k_2 sont de la forme $k_{1,2} = s_{1,2} \exp. (-E_{1,2}/kT)$. Il en résulte un temps de déclin pour le processus «monomoléculaire» (exponentiel) $\tau(T)$ et un rendement luminescent $\eta(T)$ donnés par

$$\frac{1}{\tau} = k_1 + k_2 \quad \eta = \frac{k_1}{k_1 + k_2}.$$

Le début ($0 < t \leq 10^{-7}$ s) du processus d'émission lumineuse peut être perturbé par une cinétique du 2^e ordre plus ou moins complexe corres-

pondant à la migration et à la capture des trous + et des électrons par les centres, effet qui serait surtout sensible pour les déclins très courts (aux températures élevées).

VAN SCIVER²⁾ a étudié, entre autres, plus spécialement une composante rapide ($\tau \simeq 10^{-8}$ s) de NaI pur qui avait échappée à notre investigation¹⁾, très probablement par suite de la présence d'impuretés dans notre matériel de base (SIEGFRIED), et que nous avons maintenant observée avec de la substance d'autre provenance (Mallinckrodt, Merck). Cette composante se conforme également au modèle ci-dessus, mais avec $k_1 = \text{Const.}$, c'est-à-dire $E_1 = 0$. VAN SCIVER²⁾ interprète ces scintillations rapides comme dues à la recombinaison d'un *exciton dégénéré* et trappé par polarisation dans le réseau de base du cristal.

Nous donnons ici les résultats d'une étude plus complète de la composante «froide» de CsI¹⁾³⁾ qui nous semblait intéressante à ce point de vue particulier. L'autre type de scintillation observée dans CsI (composante «chaude») est de caractéristiques différentes¹⁾³⁾ bien que très probablement liée, elle aussi, au réseau du cristal pur. La situation paraît très semblable dans NaI et c'est pourquoi nous avons reconstruit également quelques caractéristiques de la composante luminescente de ce cristal appelée¹⁾ γ_4 , homologue possible de la composante «chaude» de CsI.

II. Dispositif expérimental

Plus spécialement choisi pour étudier la *forme* du déclin des scintillations brèves (10^{-7} à 10^{-6} s) il utilise une excitation par rayons X pulsés (durée de l'éclair $\sim 10^{-8}$ s) et est représenté schématiquement dans la figure 1.

Différentes mesures de τ et de η ont été également faites par excitation γ (Co⁶⁰) et α (Po); on utilisait soit un arrangement du même type, soit un dispositif où le cristal était porté par un bloc de cuivre refroidi placé dans une enceinte à vide poussé munie d'une fenêtre de quartz. Les photomultiplicateurs utilisés étaient le tube DuMont 6291, le tube RCA 1P28 et un tube spécial AFIF (Zurich) pour l'ultra-violet.

Les monocristaux de CsI, préparés à partir de la *solution aqueuse* ne contenaient que Mg comme impureté spectroscopiquement détectable*) (substance de base des British Drug Houses (BDH)).

Le cristal de NaI provenait de notre première investigation¹⁾ (préparé à partir de la *substance fondue*, condition nécessaire à l'apparition de la composante γ_4).

*) Nous remercions M. S. STEINEMANN du L. S. R. H. (Neuchâtel) d'avoir effectué cette analyse pour nous.

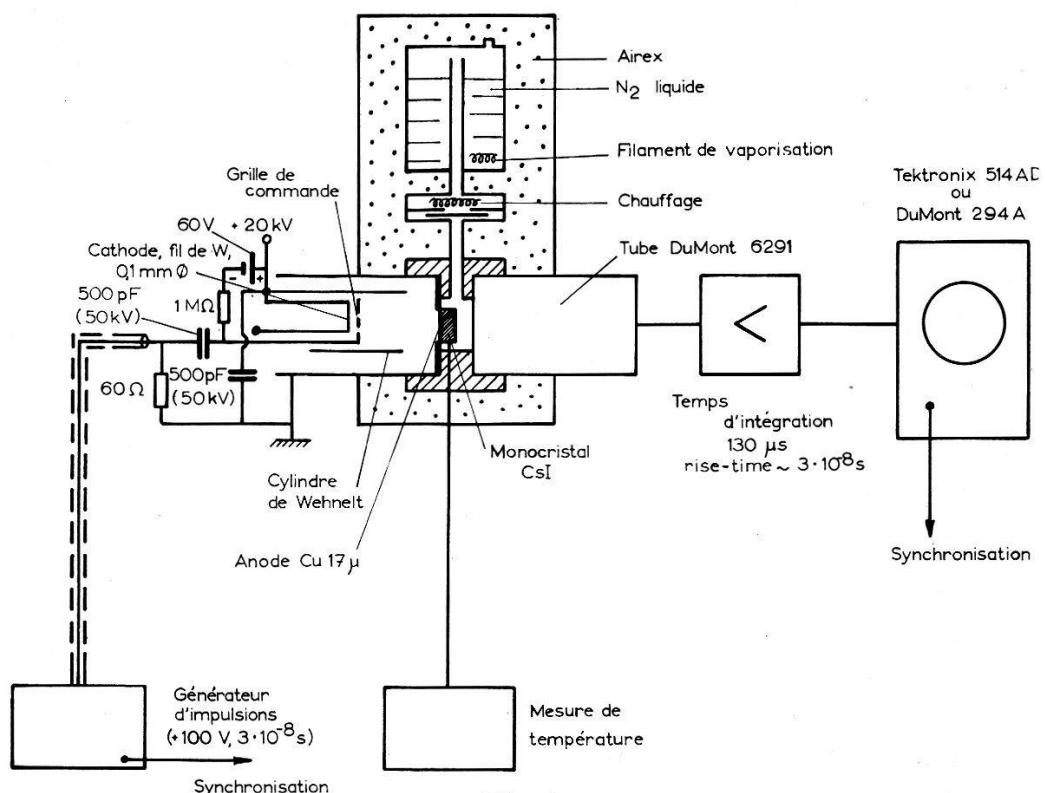


Fig. 1.

Schéma de principe du dispositif de mesure du temps de déclin.

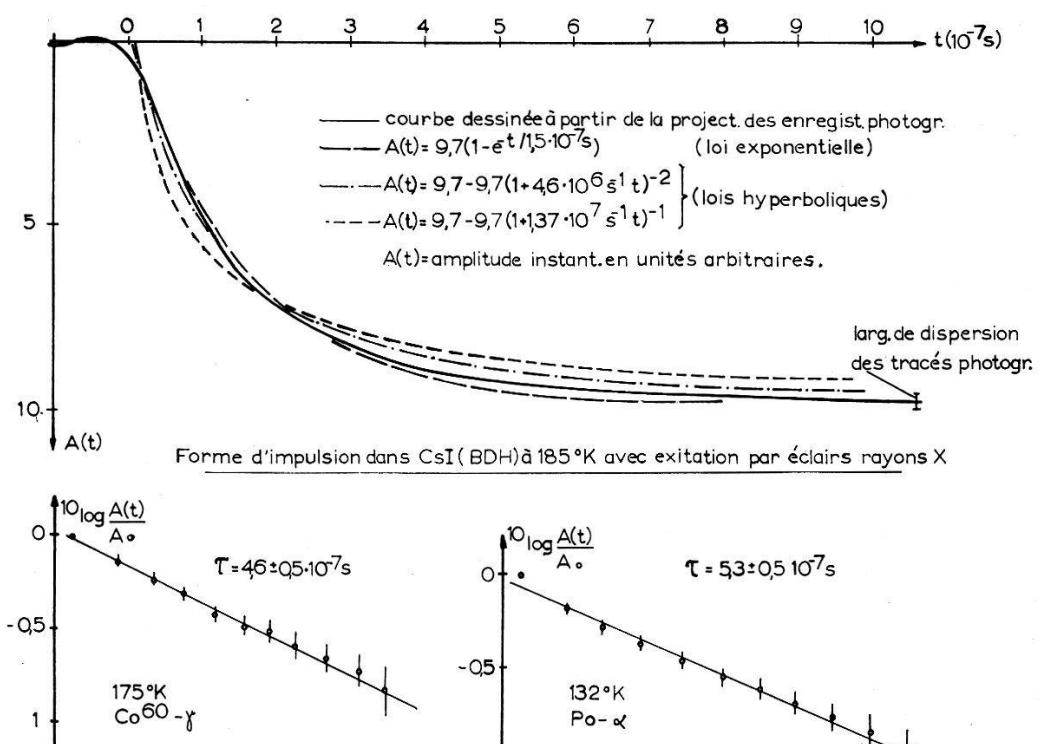
Exemples de formes de déclin pour excitations α et γ

Fig. 2.

III. Résultats et discussion

CsI composante «froide».

La fig. 2 montre que le déclin luminescent est assez bien représenté par une exponentielle alors que des formes de type hyperbolique accusent des déviations plus grandes, surtout même au début de la scintillation. Le fait que la forme générale et la durée des scintillations sont identiques, que l'excitation se fasse par α ou par γ (fig. 3), est une indication plus certaine d'une cinétique du 1^{er} ordre. Pour un processus à cinétique du 2nd ordre, la forme et le temps de déclin dépendent en effet de la densité d'ionisation et devraient donc être différents (τ plus court) pour l'excitation par les α .

L'impossibilité de détecter une perturbation du déclin exponentiel même pour les durées les plus courtes de la scintillation est un argument en faveur de l'interprétation de la composante «froide» comme *recombinaison d'un exciton dégénéré*:

Admettant, comme VAN SCIVER²⁾ des sauts de l'ordre de kT (soit $\sim 1/60$ eV à 200° K) dans la dégradation d'énergie de l'exciton et une fréquence de 10^{13} sauts/s, il ne faut pas plus de 10^{-11} s à l'exciton libre pour perdre son énergie de surplus (~ 2 eV) et être trappé dans le réseau.

Au contraire la capture successive des électrons et trous + par des centres dont la section efficace peut s'estimer à $\sigma \simeq 10^{-15}$ cm² et la concentration guère supérieure à $n = 10^{15}$ cm⁻³ exigerait un temps de l'ordre de $1/n\sigma v_{th}$ soit $\sim 10^{-7}$ s (pour $v_{th} = 10^7$ cm/s). La perturbation du déclin exponentiel se manifesterait donc à 200° K, contrairement aux observations, sur une durée du même ordre que les scintillations elles-mêmes (voir fig. 3).

A partir des mesures de τ en fonction de T représentées dans la fig. 3, on déduit les valeurs suivantes:

$$s_1 = (1,30 \pm 0,05) \cdot 10^6 \text{ s}^{-1} \quad 10 \log \frac{s_2}{s_1} = 2,25 \pm 0,05$$

$$E_1 = 0 \quad E_2 = (0,055 \pm 0,005) \text{ eV.}$$

En accord avec le résultat $E_1 = 0$, nous n'avons décelé aucune thermoluminescence dans le domaine des températures accessibles ($> 77^\circ$ K).

s_1 paraît un peu faible pour une transition permise (dans NaI, $s_1 \simeq 3 \cdot 10^7 \text{ s}^{-1}$) mais il est possible que la structure cristalline différente pour CsI soit responsable de cet empêchement de transition.

Le spectre d'émission de la composante froide a été mesuré sur l'un de nos cristaux avec excitation γ (Co⁶⁰) ou α (Am) par HAHN et VAN SCIVER*) et présente à 77° K l'allure indiquée dans la fig. 4. Aux températures croissantes les deux maxima s'affaiblissent sans se déplacer sen-

*) Nous sommes reconnaissants au Dr. B. HAHN de nous avoir obligéamment transmis ces résultats non publiés.

siblement mais leur rapport d'intensité s'inverse. Alors qu'entre 77° K et 200° K le pic situé à 3,8 eV décroît d'un facteur 15 environ, celui situé à 3,5 eV diminue approximativement d'un facteur 150 pour ne plus re-

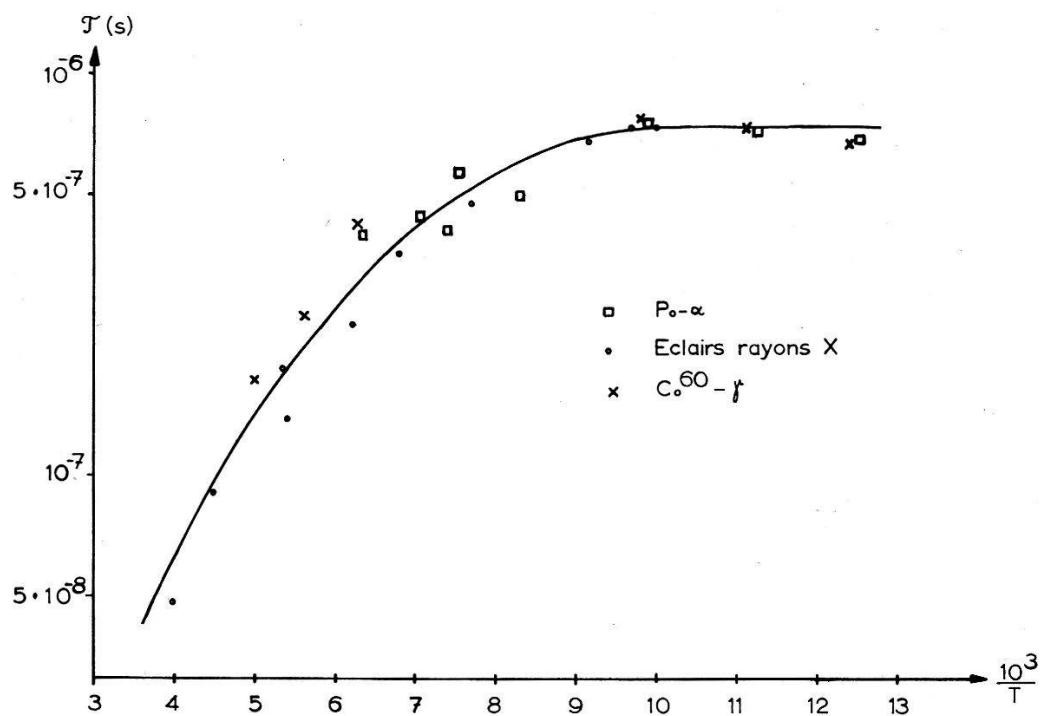


Fig. 3.
CsI Composante froide.

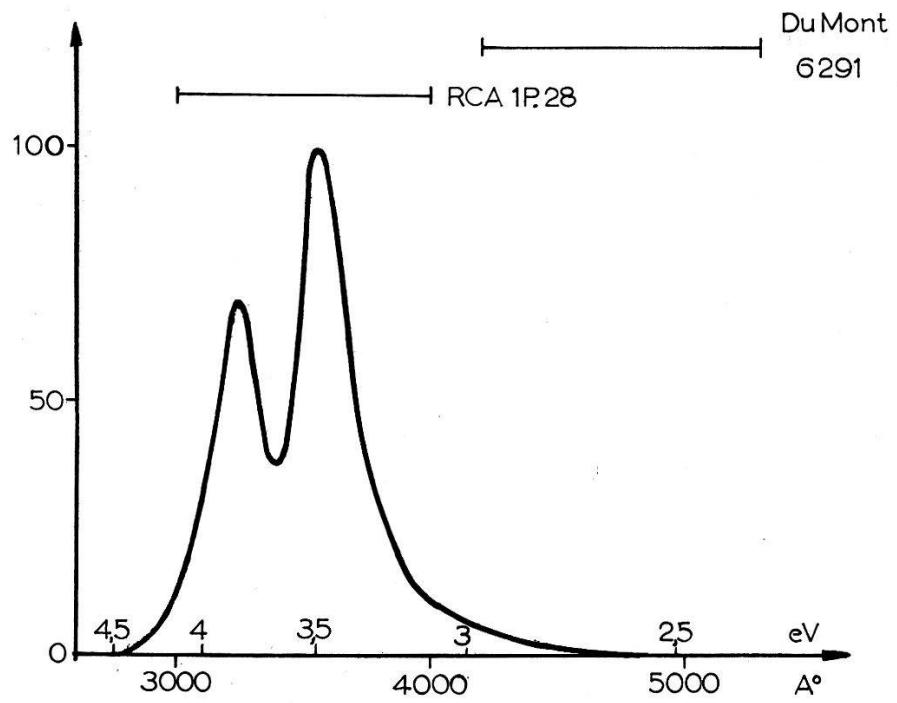


Fig. 4.

Spectre d'émission de CsI(BDH) à 77° K avec excitation par les γ de Co⁶⁰. Les intervalles indiqués |—| correspondent au domaine de sensibilité spectrale maximum (>80%) des deux premiers tubes utilisés. Le tube AFIF a une réponse spectrale pratiquement constante entre 4500 et 2800 Å.

présenter alors que 1/15 du maximum d'énergie supérieure. L'allure des spectres est la même et leur comportement analogue avec l'excitation par les γ ou par les α .

La mesure de $\eta(T)$ pour le spectre global n'est bien assurée que par les tubes 1P28 et AFIF dont la réponse spectrale est nettement mieux adaptée que celle du tube 6291. Les mesures du rendement par la hauteur d'impulsion intégrée ou par le courant moyen en régime stationnaire d'excitation ont bien été trouvées compatibles dans les limites d'erreur. Dans tous les cas on observe une nette approche de la saturation vers les basses températures et l'extrapolation à la limite constante se fait avec une bonne précision. Ceci est en désaccord avec les observations de KNOEPFEL, LOEPFE et STOLL⁴⁾; ces auteurs observent également un maximum d'émission vers 4600 Å. Nous ne nous expliquons pas l'origine de ces discordances, sinon qu'il s'agit d'une composante luminescente différente de celle que nous étudions.

Utilisant parmi nos mesures celles qui nous paraissent le plus exactes (courant luminescent moyen avec cristal dans enceinte évacuée et photomultiplicateur à température constante) nous obtenons, par ajustement* de la droite

$$\ln \left(\frac{1}{\eta} - 1 \right) = \ln \frac{s_2}{s_1} - \frac{E_2 - E_1}{k} \cdot \left(\frac{1}{T} \right) = f \left(\frac{1}{T} \right)$$

aux points expérimentaux fournis par les tubes 1P28 et AFIF avec excitation γ (Co⁶⁰), les valeurs suivantes:

$$^{10} \log \frac{s_2}{s_1} = 2,24 \pm 0,10 \quad E_2 - E_1 = (0,060 \pm 0,004) \text{ eV} \quad (= E_2 \text{ si } E_1 = 0).$$

On constate que l'accord avec les valeurs déduites de l'étude de $\tau(T)$ est satisfaisant.

Les mesures d'absorption spectrales dans les iodures d'alcalins de MARTIENSSSEN⁵⁾ nous permettent de déduire que la formation d'un exciton libre dans CsI exige une énergie minimum de 5,74 eV à 100° K (5,81 eV à 20° K).

Suivant que nous prenons comme caractéristique de la recombinaison de l'exciton dégénéré le pic d'émission à 3,5 eV (3560 Å) ou celui de 3,8 eV (3250 Å) on en conclut que l'exciton libre dissipe en phonons, avant d'être trappé dans le réseau polarisable, une énergie de 2,2 eV ou de 1,9 eV. Tous les deux pics d'ailleurs peuvent provenir de la recombinaison d'excitons, plusieurs niveaux d'excitation étant possibles; dans CsI en particulier on observe⁵⁾ deux maxima d'absorption dans le domaine spectral précédent l'absorption par transition bande-bande.

Ces résultats devraient être comparés, comme le tente VAN SCIVER²⁾ pour NaI, aux observations sur l'émission photoélectrique externe in-

* Pour cet ajustement nous n'utilisons que le domaine de températures inférieures à 170 °K sur lequel, pour les cristaux étudiés, la composante „chaude“ est négligeable.

duite par excitons sur les centres *F*. Des mesures bien connues de APKER et TAFT⁶) de cet effet pour RbI on déduit pour l'exciton une énergie dégradée de 1,9 eV. Dans CsI les mesures de PHILIPP et TAFT⁷) ne fournissent malheureusement pas de précisions suffisantes sur l'émission d'électrons par excitons pour permettre une comparaison avec nos résultats.

* * *

NaI-composante γ_4 .

Nous nous sommes limités dans cette étude à remesurer, pour la composante γ_4 , τ en fonction de T pour les durées courtes de la scintillation et à en contrôler la forme exponentielle du déclin. Les résultats donnés dans la fig. 5 se laissent représenter par la loi $\tau = 1/k_1 = (1/s_1) \exp(E_1/kT)$ jusqu'aux températures les plus élevées avec

$$s_1 = 2,9 \cdot 10^9 \text{ s}^{-1} \text{ et } E_1 = 0,12 \text{ eV.}$$

Ces valeurs confirment celles mesurées antérieurement¹⁾ pour le domaine des températures plus basses.

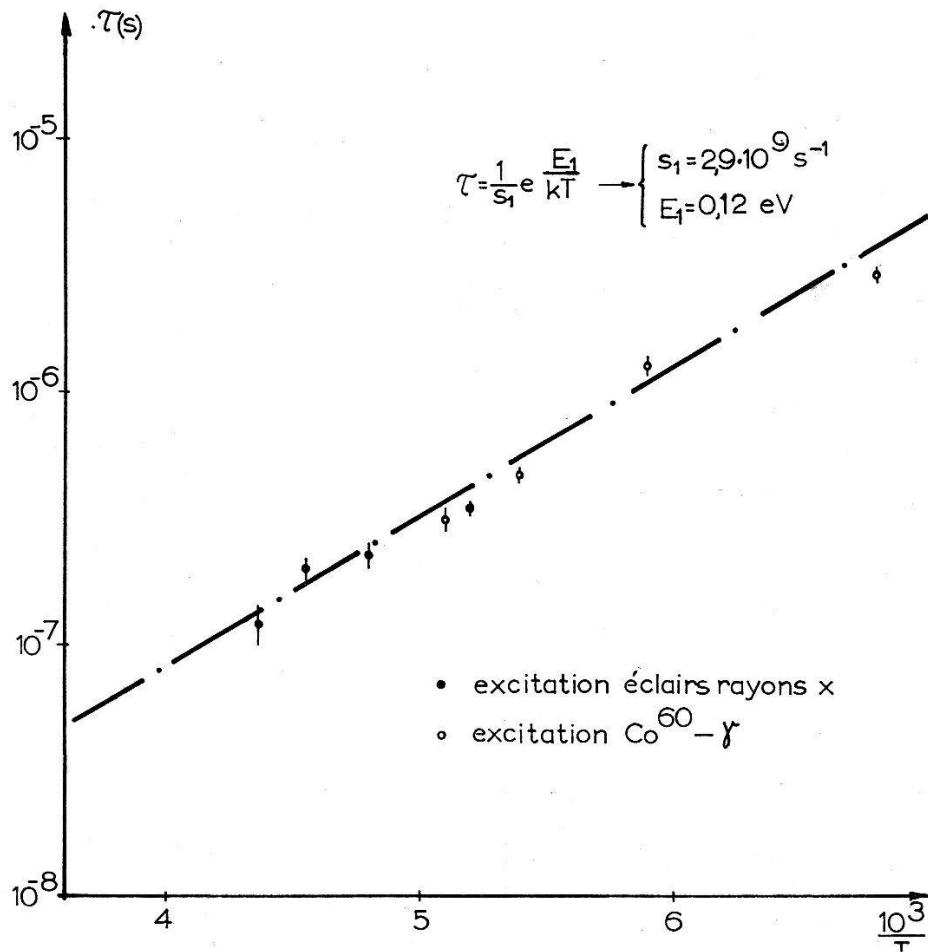


Fig. 5.
NaI composante γ_4 .

Il est évident que le résultat $k_2 = 0$, c'est-à-dire l'exclusion d'un processus non radiatif pour le type de centre luminescent responsable de la

composante en question, exigerait, d'après le modèle utilisé, que le rendement η soit constant ($\equiv 1$). Ceci n'est pas confirmé par l'expérience¹⁾ qui fournit une variation typique $\eta (T)$ dont on tire:

$$E_2 - E_1 = 0,18 \text{ eV} \quad \text{et} \quad 10 \log \frac{s_2}{s_1} = 4,7.$$

La question de savoir comment le modèle doit être modifié pour expliquer ces résultats ne pourra être élucidé que par une étude détaillée du spectre d'émission de la composante γ_4 .

Nous aimerais souligner ici que la composante «chaude» de CsI présente également des caractéristiques anormales comparables²⁾⁴⁾.

Elle aussi est liée à des défauts de réseau propre qui n'apparaissent qu'après *traitement thermique* du cristal ou après introduction d'éléments étrangers déformant le réseau (Tl, Na)⁴⁾. Nous avons pu, au cours des présents essais, la faire apparaître par simple déformation plastique du cristal pur de CsI. Comme pour γ_4 de NaI, la courbe de rendement — qui peut même présenter un maximum — n'est pas directement compatible, dans le cadre du modèle, avec la variation simplement exponentielle observée pour $\tau(T)$.

En conclusion il apparaît comme probable que les scintillations luminescentes dans les cristaux purs de CsI et NaI soient de deux types différents:

a) Des scintillations correspondant à la recombinaison d'excitons dégénérés, auto-trappés dans le réseau du cristal (par conséquent liées à des défauts non permanents du réseau de base) et pouvant être décrites par un modèle simple de centre luminescent.

b) Des scintillations dûes à la présence de défauts cristallins permanents produits par traitement thermique ou déformation plastique du réseau et dont le comportement ne pourra s'expliquer que par un mécanisme plus complexe.

Nous remercions M. J. A. MONARD, candidat physicien, de son aide pour différentes mesures de contrôle. Ce travail a bénéficié de l'appui financier de la Commission Suisse de l'Energie Atomique.

Neuchâtel, Institut de Physique de l'Université.

Bibliographie

- 1) J. BONANOMI et J. ROSSEL, Helv. Phys. Acta 25, 725 (1952).
- 2) W. J. VAN SCIVER, Stanford H. E. P. L., Report No. 38 (1955).
- 3) B. HAHN et J. ROSSEL, Helv. Phys. Acta 26, 271 (1953) et Helv. Phys. Acta 26, 803 (1953).
- 4) H. KNOEPFEL, E. LOEPFE et P. STOLL, Z. Naturforschg. 12a, 348 (1957).
- 5) W. MARTIENSSEN, J. Phys. Chem. Solids 2, 257 (1957).
- 6) L. APKER et E. A. TAFT, Phys. Rev. 82, 814 (1951).
- 7) H. R. PHILIPP et E. A. TAFT, J. Phys. Chem. Solids 1, 159 (1956).